



FEMMES MARAÎCHÈRES
DE CASAMANCE



FEMMES MARAÎCHÈRES DE CASAMANCE

Photographies de Marie-Pierre Dieterlé

LE DÉVELOPPEMENT GRÂCE AUX ÉNERGIES NOUVELLES



sur le périmètre Oufoulou

Au Sénégal, comme dans la plupart des pays de la sous-région, les activités agricoles ne bénéficient que rarement de mécanisation et d'un apport énergétique (seules 2 personnes sur 10 ont accès à l'électricité en zone rurale). C'est le cas du maraîchage alors que plus de 80% de la population active de la région de Ziguinchor (Casamance) tire ses revenus du secteur primaire.

Développé en réponse à la diminution de la pluviométrie et à la salinisation des sols en relais de la riziculture dans les années 1970, le maraîchage est devenu une source croissante de revenus pour les populations rurales et particulièrement pour les femmes, généralement regroupées dans des Groupements de Promotion Féminine (GPF). Cette activité génère des revenus complémentaires pour leur famille et permet aux femmes d'être moins vulnérables face aux inégalités structurelles existantes.

Cependant, le potentiel maraîcher de la région de Ziguinchor reste largement sous-exploité, au détriment de l'essor économique de la zone et des conditions d'existence des femmes travaillant sur les périmètres, qui restent globalement en situation de précarité. Cela est d'abord dû à **une absence d'infrastructures modernes agricoles**, ainsi que l'a diagnostiqué l'Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural (ANCAR) dans le cadre d'un précédent projet mené par la Fondem sur les périmètres maraîchers de la commune de Ouonck : les équipements de pompage, les réseaux de bassins et les systèmes d'irrigation sont souvent vétustes ou inexistants. Les motopompes parfois installées sont inadaptées du fait du coût élevé et fluctuant du carburant, rendant leur usage prohibitif. Lorsque des installations modernes existent, elles sont souvent peu pérennes, car aucun schéma d'exploitation n'a été pensé en amont afin d'assurer la maintenance et le renouvellement des équipements.

Les femmes sont ainsi contraintes d'extraire l'eau manuellement,

travail très pénible engendrant des douleurs musculo-squelettiques qui obligent les plus âgées à cesser leur activité, les plaçant de fait dans une situation encore plus précaire. De plus, l'arrosage manuel des cultures est chronophage et impacte la productivité. En conséquence, la production des périmètres reste faible et peu diversifiée, limitant les revenus et la variété alimentaire pour les familles.

La sous-exploitation du potentiel maraîcher s'explique également par le **manque d'organisation de la filière** et notamment l'**absence de planification** : les productrices arrivent généralement toutes sur le marché au même moment, avec les mêmes produits, engendrant méventes et baisses de prix (les productrices sont en effet contraintes de vendre à tout prix, pour éviter les pertes). Les femmes qui ne font pas le trajet jusqu'au marché vendent leurs récoltes à proximité des périmètres, à des habitants des villages.

Par ailleurs, la production se concentre entre décembre et avril, entraînant une saturation temporaire du marché et une baisse des prix sur cette période. À l'inverse, en période d'hivernage, les produits comme la tomate, le chou et l'oignon deviennent rares, leurs prix grim pant jusqu'à devenir hors de portée des consommateurs moyens.

La Fondation Energies pour le Monde (Fondem) travaille depuis 1998 au Sénégal (Casamance) pour favoriser l'accès à l'électricité par énergies renouvelables dans les villages isolés. Fort de ces constats, la Fondem et ses partenaires locaux, notamment le Comité de gestion d'électrification solaire de Ouonck (CGESO), ont mené entre 2020 et 2024 le **projet ÉGALES** afin d'améliorer les conditions de développement humain et économique de 7 GPF maraîchers dans la commune de Ouonck (Bignona, Casamance) en valorisant le gisement solaire et en optimisant l'usage de l'eau.

La modernisation des 7 périmètres maraîchers par l'installation de pompes solaires, de systèmes d'irrigation et la réhabilitation des puits existants doit permettre aux GPF d'améliorer leurs conditions de travail et d'accroître leurs revenus, mais aussi de réduire, grâce à des ateliers de sensibilisation dédiés, les inégalités liées au genre.



sur le périmètre Diagho

ÉGALES

UN PROJET À TRIPLE IMPACT

1 Impact sur les conditions de travail et de vie des femmes

On estime que les femmes portent 60 à 70 % de la production agricole. Du fait de leur plus grande charge de travail domestique, les femmes suppléent au manque de service électrique en fournissant elles-mêmes l'énergie : elles récupèrent manuellement l'eau du puits et portent des seaux de 12 kilos sur une distance de 2 kilomètres par jour environ (pour irriguer 300 mètres carrés).

Grâce à la mécanisation de l'exhaure d'eau par l'installation de pompes solaires et d'un système d'irrigation sobre et efficace de type californien, leur bien-être et celui de leur famille sont préservés. En effet, cette modernisation technique préserve la santé des femmes qui ne sont plus obligées de porter des charges lourdes et d'arroser manuellement. Ce gain de confort et de temps a entraîné une nette augmentation de la productivité des parcelles maraîchères et a permis à certains groupements de doubler leurs revenus par rapport aux années précédents. Les femmes sont désormais passées d'une agriculture de subsistance à une agriculture productive, gage de leur émancipation.



sur le périmètre Ghamoune

PÉRIMÈTRE
NDIÉBA





Fatou Bintou Sané

J'ai 29 ans et une fille de 3 ans qui s'appelle Safietou.

J'ai été à l'école jusqu'au Bfem (classe de troisième).

Cela fait cinq ans que je vis à Ndiéba dans la maison de mon mari.

Il est informaticien et il travaille à Dakar. Mon mari gagne environ 65 000 francs. Son loyer à Dakar coûte 45 000 francs.

Le trajet aller-retour Dakar-Ndiéba est cher, il coûte 20 000 francs donc il rentre peu souvent à la maison.

Grâce au projet Égales j'ai appris beaucoup de choses.

Tout d'abord, j'ai vu l'importance de cultiver. Je nourris ma famille et je vends aussi au marché, cela me permet d'accéder à un revenu, je ne suis pas obligée d'attendre le retour de mon mari pour lui demander de l'argent.

Ma fille va à l'école, je lui donne 50 francs tous les jours.

Au périmètre, je relève le compteur le soir pour voir l'eau que j'ai utilisée dans la journée. Je gagne plus d'argent qu'avant.

En 2023, j'ai gagné 50 000 francs sur une saison car il y a eu un problème avec la récolte d'oignons qui était abîmée.

En remplacement de la secrétaire, j'ai participé à plusieurs formations : comptabilité, comment on crée une association et la gestion du jardin, la gestion de l'eau et les relevés de compteur.

J'ai aussi beaucoup apprécié la formation sur le genre.

Cela m'a fait un grand changement car avant je n'osais pas parler de certaines choses à mon mari. J'ai compris que les relations peuvent changer par la parole. J'ai compris aussi qu'il y a des choses que l'homme n'a pas le droit de faire comme taper sa femme ou l'insulter.

Quand j'étais plus jeune, je voulais être infirmière.

Aujourd'hui, mon rêve c'est d'ouvrir un magasin pour vendre les légumes du périmètre.





En fonction du calendrier d'arrosage, les femmes vont au champ le matin ou le soir. Généralement peu éloignés des habitations, les périmètres sont situés en périphérie des villages. Elles y vont accompagnées des enfants en bas âge.

Le périmètre de Ndiéba compte 20 parcelles arables de 330 mètres carrés. Pour la campagne en cours, les spéculations mises en place sont l'oignon, le djakhatou (aubergine amère) et le poivron.







Le maraîchage est une source de revenu complémentaire pour le ménage, ayant compris l'importance du maraîchage dans la vie intrafamiliale, les enfants et les époux sont plus présents sur le périmètre pour aider les femmes.

Les jeunes sont impliqués dans les travaux maraîchers lors du nettoyage des périmètres en début de campagne. Tout au long de la production, ils viennent aider leurs mères à l'arrosage, au défrichage ainsi qu'au sarclage des planches.





Pendant la récolte, une balance est mise à disposition des femmes sous le château d'eau. Toutes les récoltes réalisées par les femmes sont pesées et notées dans un cahier tenu par la secrétaire et la responsable de la commission production du groupement. En leur absence, les femmes notent le poids de leur récolte sur l'un des piliers du château d'eau avec un morceau de charbon. Un pilier est destiné à chaque spéculation produite.





Après un suivi des productions sur plusieurs semaines, le moment de la récolte arrive. Les femmes organisent deux types de récoltes en fonction des spéculations : des récoltes ponctuelles, comme pour l'oignon, lors desquelles les femmes définissent une date de récolte groupée et des récoltes étalées sur toute la durée de la campagne comme pour le jaxatu et la tomate.

Les femmes chargées de la commercialisation reprennent l'ensemble de la récolte pour la revendre soit sur place, soit sur le marché de Bignona ou de Marsassoum.



PÉRIMÈTRE
SOUDA





Khady Diedhiou

Je suis l'adjointe à la présidente du GPF.

J'ai sept enfants. Je me suis mariée en 2003 et j'ai eu mon premier enfant en 2004. Les derniers sont des jumeaux, un garçon et une fille de 9 ans.

J'ai deux enfants qui étudient à Dakar où vit ma mère. Je suis heureuse que mes enfants puissent étudier. Je n'ai pas été à l'école.

Mon mari est cultivateur d'arachides, de mil et de riz.

La personne qu'on appelle le point focal de chaque périmètre aide les femmes aux travaux et dans la sensibilisation. Ici, c'est le chef du village de Souda.

Dans ce périmètre nous avons vingt parcelles avec trois femmes sur chacune, ce qui fait environ soixante femmes en tout. C'est un vrai encouragement de travailler toutes ensemble, on est solidaires entre nous.

Depuis 2022, mes revenus se sont améliorés. Cela me permet d'acheter les habits des enfants, les fournitures scolaires, la nourriture...

Avant, je travaillais seulement dans les rizières. J'avais juste la nourriture de mon jardin pour la famille.

Je cotise 25 000 francs par campagne. En ce moment, j'ai deux spéculations, oignons et piments.

La seconde campagne lors de l'hivernage est toujours moins productive que la première.



Au sein du ménage, la femme est le principal pilier de la famille. Elle s'occupe prioritairement de l'éducation des enfants, tant culturelle qu'académique, de l'ensemble des tâches ménagères et de la cuisine. En parallèle, elle exploite un jardin personnel où elle produit des légumes pour la consommation du ménage. Elle est par ailleurs chargée de la gestion des rizières de la famille.







En fonction de l'évolution de la pépinière, une date de repiquage est fixée par le groupement. Ce jour-là, les femmes s'attèlent au repiquage sur les planches préalablement aménagées et destinées à la production maraîchère. Les plants sont pesés puis distribués à chaque femme pour qu'elle les repique sur le terrain qui lui a été attribué. En fonction de la spéculation et de l'écartement recommandé entre les plants, chaque femme reçoit la quantité nécessaire pour le repiquage de sa parcelle.

ÉGALES

UN PROJET À TRIPLE IMPACT

2 Impact sur l'autonomisation et l'émancipation des femmes

Les femmes casamançaises ont en général moins accès aux crédits, aux activités de formation professionnelle, à la propriété foncière, autant d'obstacles pour leur développement économique et humain. Les activités économiques qu'elles exercent relèvent le plus souvent du secteur informel, et elles sont donc moins susceptibles d'être incluses dans des initiatives d'insertion professionnelle.

Enfin, les femmes sont maintenues écartées des interventions de développement pour des raisons structurelles : elles ont généralement moins accès à l'éducation et souffrent d'une moindre disponibilité pour participer aux initiatives à cause du temps consacré aux tâches domestiques et aux soins des enfants.

Le projet ÉGALES favorise l'émancipation professionnelle des femmes et la réduction des inégalités de genre. Ainsi, un appui à la structuration de la filière maraîchère par le biais de formations spécifiques tant sur la productivité que sur la commercialisation des produits a été mis en place, ce qui a donné le jour à des « commissions » correspondant aux différents maillons de la chaîne de valeur : hydraulique, production, commercialisation, finance, gestion du périmètre. Chaque commission comprend 3 femmes qui ont été choisies par l'ensemble des membres du GPF selon les besoins et les compétences de chacune au travers d'une charte de gestion du périmètre.

De plus, le projet ÉGALES a permis d'appuyer l'accès à des sources de financement afin de permettre aux femmes de participer à l'achat de leurs équipements de production et d'accéder à la propriété foncière, sécurisant l'activité maraîchère productive.

La synergie entre le projet ÉGALES et le projet DESFERS d'ACRA Sénégal, leur donne l'opportunité d'accéder à des microcrédits adaptés à leurs moyens afin de développer d'autres activités en parallèle du maraîchage.

Pour finir, des formations entrepreneuriales à destination des femmes ainsi que des actions de sensibilisation sur l'égalité des genres ont été mises en place.



sur le Périmètre Diagho

PÉRIMÈTRE
DIAGHO





Dialika Diémé

Je suis la trésorière du groupement de Diémé.

J'ai 25 ans. J'ai une fille de 2 ans qui s'appelle Bintou et je suis enceinte de 9 mois. Je suis originaire de Niassène. Je suis allée à l'école jusqu'en première. Je me suis mariée il y a un an. Mon mari est ouvrier à Bignona, il ne rentre que le week-end. Je suis seule la semaine. Je voulais faire une formation d'infirmière, mais c'était très difficile pour financer les études.

Le maraîchage me permet de nourrir ma famille et de subvenir à certains de mes besoins personnels.

Pour les deux campagnes en 2023, j'ai gagné 45 000 francs.

C'est la première fois que je fais du maraîchage. Avant, je vendais des beignets sur le bord de la route et je gagnais beaucoup moins.

Nous faisons la tontine entre les femmes du GPF. C'est du microcrédit. Celles qui ont besoin d'argent empruntent à la caisse et doivent rembourser trois mois après.

On travaille aussi entre nous sur le projet de coopérative. À l'aide de la CGESO, on est en train de structurer les GPF en coopérative pour pérenniser le projet et ainsi pouvoir obtenir des subventions.

Chaque femme qui a une parcelle cotise à chaque campagne.

Il y a deux campagnes dans l'année : une en saison sèche, l'autre en période hivernale. En fin de campagne, la sociétaire doit payer ses intrants (semence, carburant...) et sa facture d'eau.





Après l'aménagement des parcelles, la partie du jardin destinée à la pépinière est amendée avec le compost préalablement fabriqué sur site par les femmes. Les différentes spéculations choisies lors de la planification sont mises en place. Plusieurs femmes sont alors désignées par le groupement pour le suivi de la pépinière. Les femmes se procurent les semences à Ziguinchor pour la plupart.





La responsable de la commission hydraulique du GPF se charge de relever chaque soir la quantité d'eau consommée au niveau du périmètre affichée par le compteur central. Un cahier est mis à disposition.



Les bénéfices des fonds issus du maraîchage sont majoritairement réinjectés dans la vie familiale. Les femmes les utilisent pour la scolarisation des enfants, les produits de santé et d'hygiène, voire pour l'achat de vêtements ou de mobilier nécessaires au ménage. À travers l'exploitation des jardins communautaires, les femmes perçoivent en moyenne 100 à 250 euros par an.



Au sein des groupements, plusieurs cotisations sont demandées aux membres producteurs par le bureau. Ces cotisations servent à l'amortissement du matériel solaire, sa maintenance et l'achat de semences. Les cotisations sont récoltées après la vente des productions et placées dans la caisse du groupement, détenue par la trésorière.



Avant la récolte, les femmes se réunissent pour discuter de l'organisation de la prochaine campagne agricole. Appuyées par la coopérative locale regroupant l'ensemble des GPF de la commune, elles définissent les prochaines spéculations en fonction de la saison et de la disponibilité du produit sur le marché à cette époque de l'année.



PÉRIMÈTRE
BABATTE





Mariama Diedhiou

Je m'occupe de la commission approvisionnement. J'ai 44 ans. Je me suis mariée en 2006, il y a dix-sept ans. Je suis originaire de Babatte. Je n'ai pas été scolarisée. Mes parents m'ont inscrite à l'école coranique. J'ai cinq enfants qui vont à l'école. La plus petite a 6 ans. Ma plus grande, Amy, a 18 ans. Elle est en quatrième et elle veut continuer ses études pour devenir enseignante. Je la soutiens dans ses choix car j'aurais aimé aller à l'école. Avant de participer au projet, je faisais le commerce des fruits dans le village. Mon mari cultive les arachides.

Depuis que je suis dans le projet Égales, j'ai eu une augmentation de revenu. On a gagné en 2023 pour une campagne environ 80 000 francs sur notre parcelle qu'on partage à quatre.

En plus de mieux gagner ma vie, c'est beaucoup moins pénible que de tirer le saut au puits. Là, il y a l'énergie solaire qui alimente la pompe, les robinets... En tant que responsable de l'approvisionnement, c'est moi qui vais chercher les semences au marché une fois que l'ensemble des femmes du GPF ont décidé lesquelles acheter. On cultive oignons, poivrons et aubergines amères. Il y a quatorze parcelles, ce qui fait cinquante-quatre femmes en tout. Pour cette campagne, on a un gros problème avec les oignons, il y a un animal qui vient couper les feuilles la nuit.

J'ai suivi la formation agronomie, gestion, finance et comptabilité.

La formation sur le genre, c'est uniquement pour la présidente, la secrétaire et la trésorière et elles nous font ensuite un compte rendu.

Au départ, j'aurais aimé vivre de la teinture. J'ai fait une formation d'un an, mais après je n'ai pas eu les moyens d'acheter la teinture pour me lancer. Peut-être un jour...



ÉGALES

UN PROJET À TRIPLE IMPACT

3 Impact sur la résilience face aux effets du changement climatique

Le projet ÉGALES suit un objectif double d'atténuation du changement climatique et d'adaptation à ses effets. La modernisation de 7 périmètres maraîchers à destination de groupements féminins ruraux grâce à l'installation de pompes solaires permet de réduire les émissions de gaz à effet de serre. En effet, la production d'énergie photovoltaïque émet dix fois moins de carbone que le diesel traditionnellement utilisé dans les générateurs des motopompes.

En développant le maraîchage, ÉGALES participe à la création d'une consommation locale. Cette nouvelle autosuffisance alimentaire réduit les émissions de carbone liées à l'importation. ÉGALES développe aussi un mode de maraîchage qui saura s'adapter aux contraintes climatiques.

En sensibilisant les organisations d'agricultrices à l'importance d'une gestion optimisée de l'eau ainsi qu'aux pratiques agroécologiques, le projet assure la préservation des nappes phréatiques fragilisées par le changement climatique.

Ces bonnes pratiques, comme par exemple l'élaboration d'un planning d'arrosage, pourront ensuite être partagées au sein de toute la communauté afin d'encourager la pérennisation de la pratique agricole vivrière pour les générations futures.



sur le Périmètre Diagho

PÉRIMÈTRE

GHAMOUNE





Fatou Kine Faye

Je fais partie du Groupement de promotion féminine de Ghamoune.
Je suis la secrétaire.

J'ai 36 ans et quatre enfants de 9 mois à 9 ans.

Ma journée est très chargée je me réveille à 6 heures pour la prière, je douche les enfants, on s'habille et ils vont à l'école à 7 heures passées. Une fois seule, je passe le balai, je fais le ménage et prépare le repas. Je vais au périmètre vers 15 heures jusqu'à 18 heures.

Ensuite, j'ai toujours des choses à faire comme piler le citron pour le sécher. Un bidon de 20 litres de citron séché cela tient une année.

Si j'ai le courage, je fais les devoirs avec les enfants.

Je cultive aussi le riz, mais juste pour la maison. L'hiver, les femmes sont majoritairement dans les rizières. Mais ça ne suffit pas car la production de riz a diminué à cause du changement climatique, donc j'ai tout de suite accepté de participer au GPF. D'autant plus que mon mari est chauffeur et qu'il est beaucoup absent. Et puis j'aime les femmes qui travaillent ensemble, il y a une bonne ambiance.

On s'entraide.

Le projet Égales a changé ma vie, car aujourd'hui, au lieu d'attendre mon mari, je me débrouille par moi-même. Progressivement, je gagne mon argent et je peux assurer les besoins des enfants. Je leur donne 100 francs chaque jour et je peux payer l'inscription à l'école.

En tant que secrétaire, j'ai suivi plusieurs formations de la CGESO.

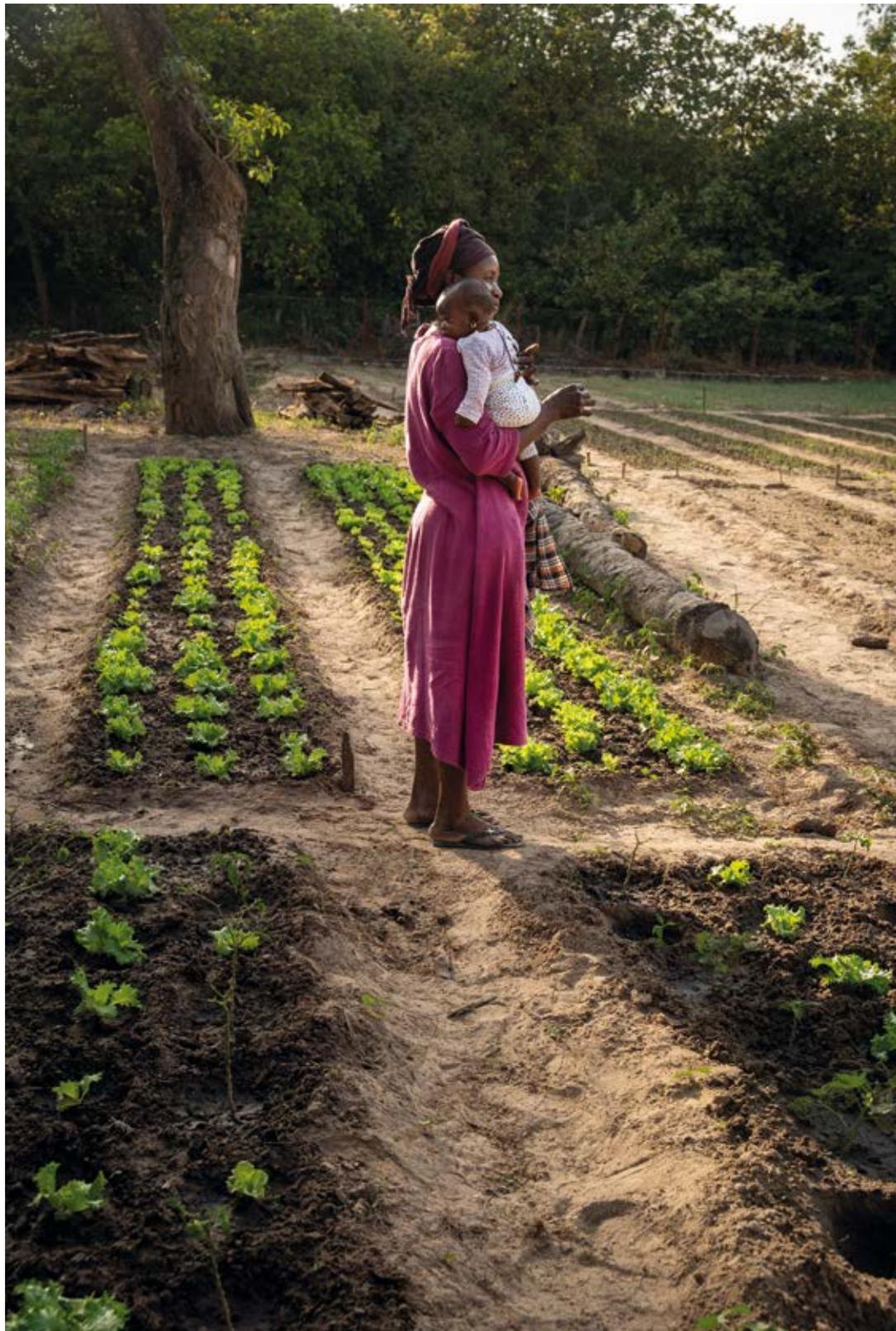
La formation sur le genre m'a beaucoup intéressée car je ne savais pas ce que cela voulait dire l'égalité et la parité. Maintenant je sais que la femme peut aussi faire ce que font les hommes. Par exemple, les hommes font les activités qui génèrent les plus gros revenus comme la récolte des arachides. Alors que les femmes s'occupent gratuitement des maisons et les hommes mettent les pieds sous la table.

Cela a changé ma façon de parler à mon mari, j'ose davantage lui dire quand je ne suis pas d'accord.

L'autre formation très intéressante, ce sont les études de marché.

Avant, je cultivais dans mon micro-jardin à la maison mais seulement à la saison sèche, alors qu'avec l'étude on cultive saison sèche et saison des pluies. Cela me permet aujourd'hui de gagner de l'argent aux deux saisons !





Les jeunes sont généralement appelés pour aider les femmes au nettoyage des périmètres en préparation de la prochaine campagne agricole. Un compromis est trouvé : les jeunes appuient le nettoyage des périmètres et les femmes fournissent le repas qui est partagé en toute convivialité.



Le nettoyage des panneaux se fait une fois tous les deux jours. Une personne est désignée au sein du groupement. La responsable de la commission hydraulique du groupement se charge de relever chaque soir la quantité d'eau affichée par le compteur central et consommée au niveau du périmètre.



PÉRIMÈTRE

MARACOUNDA





Awa Diedhiou

Je suis la présidente du GPF. J'ai 54 ans et je n'ai pas été à l'école. J'ai eu dix enfants dont trois sont décédés. Originaire de Diagho, je me suis mariée à 25 ans et je suis venue vivre à Maracounda. Le projet Égales a permis aux GPF, informels au départ, de devenir formels. Dans le périmètre, il y a trente-cinq femmes et onze parcelles. Chaque parcelle fait environ 300 mètres carrés (15 mètres sur 25 mètres). Avant, je travaillais dans les rizières comme la majorité des femmes. Et j'ai toujours eu mon jardin pour la maison. Maracounda est le plus petit périmètre sur les sept du projet car il n'y avait pas assez d'espace aux alentours. Je m'occupe de mes petits-enfants, ce qui fait cinq enfants, qui vont encore à l'école. Je paie les fournitures scolaires et je donne 100 francs par jour pour l'école.

J'ai un enfant étudiant à l'université de Dakar et ici j'ai mon fils Moussa de 20 ans qui nous aide, il garde les bœufs et participe aux travaux des champs. Mon mari, Ismaela Sané, est très âgé. C'est très rare de voir encore sa génération dans un village car l'espérance de vie est plus faible qu'en France. C'est un griot, il joue du tam-tam.

J'ai ma fille de 25 ans, Seynébou, qui vit aussi avec nous et nous aide. Elle a été jusqu'au brevet puis elle a dû arrêter car atteinte d'une maladie pulmonaire. Elle a une petite fille de 2 ans hors mariage qui vit aussi avec nous.

L'année 2023 a été mauvaise car les oignons ont pourri. J'ai donc surtout gagné l'argent du gombo à la saison des pluies qui m'a rapporté environ 45 000 francs. Aujourd'hui, on cultive aubergines amères, poivrons et oignons. Les spéculations sont choisies en fonction du marché de la demande et de l'offre, et quelle culture est préférable pour ne pas produire à perte. J'ai été élue présidente par le GPF. J'ai une lourde responsabilité. Je convoque le groupement en cas de besoin, je préside les réunions. J'informe s'il y a la visite d'un étranger. Je veille sur toute l'organisation du GPF. Parfois c'est difficile de mobiliser toutes les femmes qui sont très occupées, et c'est difficile de convaincre car chacune a son point de vue.

Ma vie n'est pas facile. Je dois m'occuper de mon mari âgé, de mes enfants et petits-enfants, mais je fais tout mon possible pour être à la hauteur de mon rôle de présidente.







PÉRIMÈTRE
OUFOULO





Alimatou Sané

Je suis secrétaire du GPF. J'ai 26 ans et quatre enfants de 1, 2, 3 et 9 ans. J'ai arrêté l'école en cinquième car mes parents ne pouvaient plus payer ma scolarité. En 2005, je suis alors partie à Dakar pour trouver du travail comme ménagère. J'étais payée 45 000 francs par mois sans le logement ni les repas. C'est très peu. Je travaillais de 8 heures à 17 heures, souvent je sautais un repas.

Je suis revenue en 2019 quand j'ai rencontré mon mari. J'avais déjà mes deux premiers enfants.

Mon mari travaille dans une société chinoise qui construit les routes. Il est à Fintiock au Sénégal. En six mois, il n'est revenu qu'une seule fois !

Enfant, je rêvais de devenir policière car j'aimais bien les voir lors des défilés de la fête nationale.

Nous sommes trois sur une parcelle de 300 mètres carrés. On cultive les oignons, les gombos et les piments. En saison d'hivernage, on a fait des aubergines amères qui continuent à donner, donc cela fait quatre spéculations. Depuis, mes revenus ont augmenté.

En 2023, on a produit dans le périmètre 2 tonnes et 133 kilos.

Le kilo se vend 500 francs environ.

En tant que secrétaire, je note les comptes rendus et le nombre de récoltes.

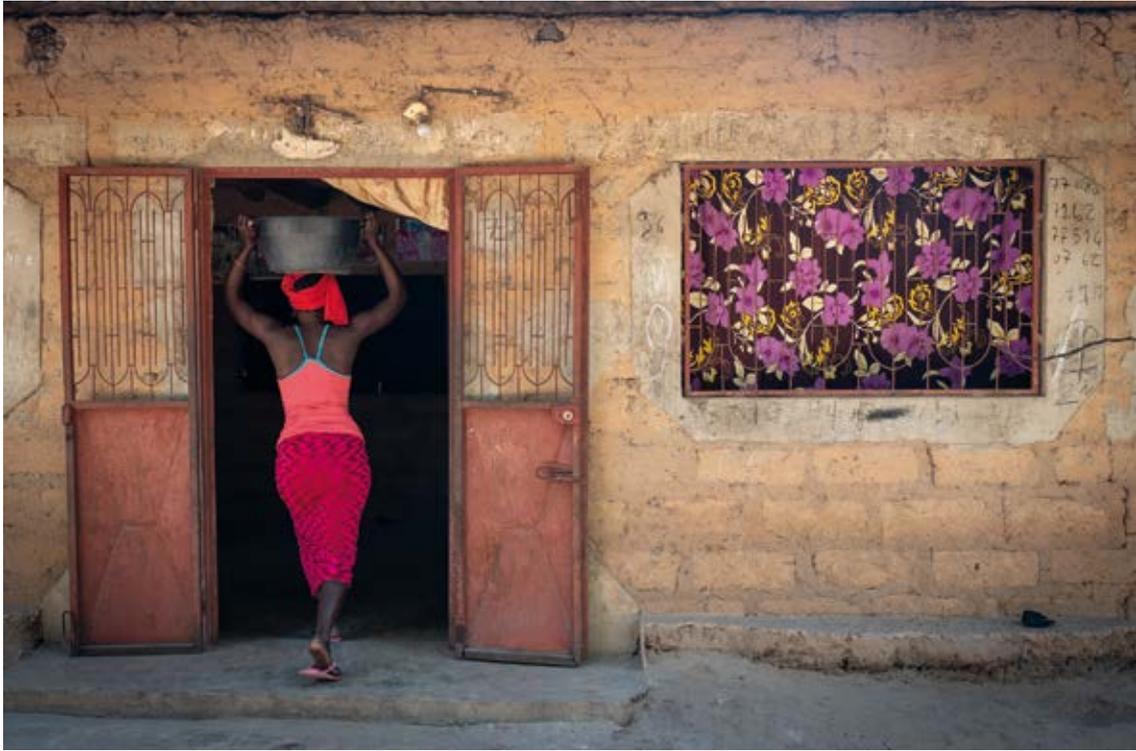
J'ai fait plusieurs formations en gestion, comptabilité, administration...

La formation sur le genre m'a appris l'égalité entre les hommes et les femmes. L'équité et la parité. Cela a changé la relation avec mon mari car au début je n'avais pas conscience du genre. On discute mieux. Aujourd'hui, il y a un respect entre nous deux. Il faut dire qu'on s'est mariés par amour donc ça change des générations précédentes où les mariages étaient le plus souvent arrangés.

J'ai remarqué que le projet Égales a un effet miroir pour d'autres femmes.

Elles se disent que si j'ai pu augmenter mes revenus elles peuvent le faire aussi.

Et puis les hommes viennent aider pour l'arrosage, ce qui est nouveau car c'est une charge réalisée plutôt par les femmes. Ils se disent que ça vaut le coup.







L'aménagement des planches est généralement réalisé en concertation avec le point focal du périmètre. Une date est retenue. Les femmes tendent alors des ficelles afin de délimiter les différentes planches de 1,5 mètre sur 10 mètres qui seront destinées à la production de légumes, au compostage ou à la pépinière. Au total, chaque membre producteur bénéficie d'une superficie minimale de 300 mètres carrés.

ÉGALES

UN PROJET GAGNANT

Territoire propice à l'agriculture, le maraîchage s'est développé en Casamance depuis plusieurs décennies grâce au soutien des autorités nationales sénégalaises et des organisations de solidarité internationales, telles que la Fondation Énergies pour le Monde. Alors qu'il était à l'origine destiné à l'autoconsommation, le maraîchage représente aujourd'hui un véritable levier d'émancipation pour les femmes de la région.

Néanmoins, la pratique doit encore être optimisée pour préserver leur santé, leur sécurité financière et l'environnement.

Grâce au projet ÉGALES, le pari est gagné : en trois ans, les femmes ont atteint à la fois une autonomie financière et un confort de vie nécessaires à leur bien-être et à celui de leur famille grâce à la modernisation de 7 périmètres maraîchers de la commune de Ouonck, et ce tout en respectant les ressources locales et l'environnement.

L'une des principales difficultés d'un projet d'aide au développement est de garantir la pérennité des activités mises en œuvre. Pour le projet ÉGALES, la Fondem peut compter sur l'un de ses plus anciens partenaires locaux, le Comité de gestion d'électrification solaire de Ouonck (CGESO), pour reprendre le flambeau et assurer l'entretien et la maintenance des équipements installés. Le CGESO et les maraîchères ont également lancé des démarches pour se regrouper au sein d'une coopérative agricole afin de réaliser des achats communs, de mutualiser les moyens de production et de développer de nouveaux projets. L'objectif ? Une exploitation autonome et l'accès au marché local pour chacun des 24 villages de la communauté, réunis au sein d'une grande coopérative maraîchère.

La Fondem tient à remercier tous ses partenaires pour leur soutien dans la réalisation du projet Égales.



Fondation Énergies pour le Monde (FONDEM)

Président : Jean-Louis Borloo

Président Fondateur : Alain Liébard

Directrice Générale : Madeleine Fauchier

© Photographies : Marie-Pierre Dieterlé

© Témoignages : Marie-Pierre Dieterlé

© Textes et légendes : Fondem

© Fondem pour la présente édition

Conception graphique : Dominique Méricard / Intensité

Réalisation maquette et édition : Intensité

ISBN : 2-911410-12-2

Achévé d'imprimer en avril 2024

Dépôt légal mai 2024

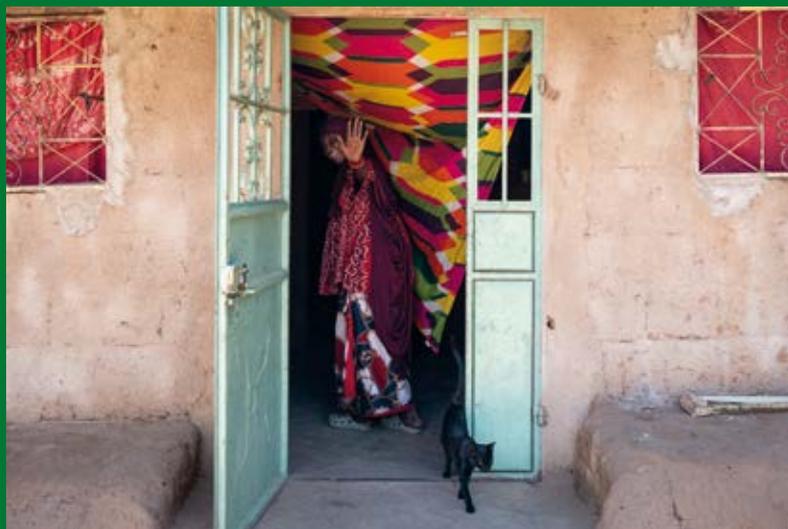


ÉNERGIES POUR LE MONDE

FONDEM : 146 rue de l'Université 75007 Paris - www.fondem.org



Texte



FEMMES MARAÎCHÈRES DE CASAMANCE

En 1999, la Fondation Énergies pour le Monde débute son engagement en Casamance au Sénégal en faveur du développement de périmètres maraîchers grâce à l'énergie solaire. Elle a pu constater, grâce au projet pilote PANENCA clôturé en 2019, que l'installation de pompes solaires, associées à un système d'irrigation sobre et adapté au contexte local, permettait de réduire la pénibilité des travaux maraîchers et contribuait au développement de l'économie locale. À la demande des populations et des élus locaux, la Fondem a décidé d'accompagner des groupements de femmes sur sept nouveaux périmètres maraîchers de la commune de Ouonck.